

La Recherche Généalogique En Charente

Publication de l'Association
Généalogique de la Charente

N° 119 juillet - octobre 2007

Sommaire :

B. BORDIER.- En guise d'éditorial	1
M.-L BONNIN.- Paizay-Naudouin, 23 juin 2007.....	2
P. BOULANGER.- Battages et batteuses	7
P. BUREAU (Abbé).- Les Desmier de Chenon.....	17
G. DELÂGE.- Messagers d'Angoulême à Paris au 17 ^e siècle	21
M. LAPORTE.- Exploitations agricoles de Saint-Martin-de-Bouriane.....	25
Mémoire à l'Assemblée Nationale pour le sieur Marchais de la Berge	27
Questions et... réponses	31
Ascendances (M.-C. Boineau, Y. Rex, M.-C. Pellegrin) et compléments (J.C. Mignon, N. Pascaud),	35
Nouvelles de l'AGC et d'ailleurs.....	48
Ils sont partis ailleurs.....	50
La bibliothèque "Lu pour vous"	55

-0-

Prix au numéro : 6 euros

(+ frais d'envoi)

-0-

Ce numéro a été réalisé par Bernard BORDIER

avec la collaboration de

Pascal FRÉBOT (Partis ailleurs), J. VRIET
(Questions... et réponses), M. AILLOT (Lu pour
vous), J. CHEVALLIER (Ascendances), J.-C.
MIGNON (Nouvelles...) et F. PERCEVAULT
(relecture)

Les vignettes des rubriques sont de R. DELAGE.

-0-

Directeur de la publication : Bernard BORDIER

Dépôt légal : octobre 2007

ISSN : 0761 - 7453

COMPOSERVICES RC 86 B 0280 Z E Ma
Campagne 16000 Angoulême



En guise d'éditorial

Ah ! les battages d'antan ! Travail et fête ! Dans tous les cas, évènement qui, comme les vendanges, tranchait avec la morne vie de tous les jours. Dans ce bulletin Pierre Boulanger fait revivre cette épopée depuis ses premiers balbutiements jusqu'aux modernes fêtes de battages, spectacles folkloriques intéressants, qui montrent « comment ça se passait », mais dans lesquels ceux qui l'ont vécu ne le vivent plus réellement et ne jouent que leur propre rôle. C'est différent !

Tout gamin, habitant une petite ville, je voyais parfois passer le matériel. Une seule fois, chez un oncle, j'ai assisté à la totalité de l'évènement. Il m'en reste des images confuses. Surtout la locomobile, plus petite que celle, fixe, qui entraînait tout le matériel dans la scierie de mes grands parents. Elles me donnaient toutes, comme les locomotives, une impression de force, de crainte aussi.

Une seule scène de ce battage a survécu, celle d'un ouvrier, sans doute blessé par la courroie reliant machine et batteuse, qui allait de personne en personne pour trouver quelqu'un qui puisse lui « pisser » sur le bras. Le drame, c'est que personne n'en avait envie !

D'autres images de la même époque surgissent parfois, comme la sortie de l'école. Il n'y avait pas de ramassage scolaire, ni même de parents pour accompagner les enfants lors du retour vers la maison familiale parfois distante de 5 ou 6 km

Généralement nous partions en bande d'une douzaine de gamins allant dans la même direction, nous bousculant et nous chamaillant comme il se doit, attentifs aux spectacles de la rue. Celui qui avait raté le départ pouvait recoller à différentes haltes quasi obligatoires car nous nous arrêtions chez tous les artisans.

Ceux-ci étaient habitués à voir surgir tout à coup ces gamins en culotte courte, grappe accrochée à un coin de leur porte, qui n'entraient pas dans l'atelier. Silence quasi religieux, devant le sabotier, ou le bourrelier, travailleurs souvent solitaires, groupe plus bruyant devant le maréchal-ferrant, qui officiait lui-même bruyamment dans son intérieur sombre ! bruit chantant du marteau sur l'enclume, ou plus sourd sur le clou qui s'enfonçait dans le sabot du cheval Et le grésillement, les fumées et l'odeur pour couronner le tout...

Au bout d'un moment un des gamins repartait, suivi par un autre ou par tous, et la bande se reconstituait à la porte de l'artisan suivant, s'amenuisant au fur et à mesure du chemin Et selon les directions on trouvait un charron, un étameur qui faisait sécher les couverts remis à neuf sur la place devant chez lui... et bien d'autres !

Nous ne savions pas que nous étions les témoins de la fin d'une époque, pas plus que ces artisans ne se doutaient qu'ils en étaient les derniers acteurs !

Bernard BORDIER